L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Charitres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 9 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIEME PARTIE.

VII—(Suite.

Bernard Thévenot prit des mains de Malardier une des épées et, la tenant par la lame, il en tendit la poignée au commandant Rivière.

—Quoi donc? fit Claude, égaré... Qu'est cela? Que voulez-vous de moi?

—En garde! dit nettement le colonel.

—Cela est donc vrai? s'écria Rivière. Vous voulez vous battre!

—Je veux vous tuer, répondit *Varus*.

—Ah! par pitié, maintenant, dit Rivière, écoutez et délivrez-moi de cet épouvantable cauchemar! Dieu sait que la mort m'importe peu! Qu'elle vienne à son heure, je suis prêt. Mais risquer ma vie contre vous, colonel, que j'honore, que j'estime, que j'aime, contre vous, mon compagnon d'espoir, mon frère par la pensée, est-ce possible!..... Et me battre parce qu'on m'insulte, parce qu'on me donne, cédé-quoi! d'un vol! D'un vol! Allons, revenez à la raison colonel. Est-ce que je sais l'accusé que vous cherchez?

—Vous êtes le condamné que je dois punir!

Claude Rivière jeta loin de lui l'épée qu'il avait prise des mains de Thévenot.

—Eh! bien, dit-il, frappez donc! Mon cœur sera aussi calme que ma conscience l'est tranquille!

—Parbleu, fit Varus, on vous sait brave. Mais on sait aussi que pour plaire à votre femme, il vous fallait la fortune, et que pour la retrouver, il vous fallait la liberté! Voilà pourquoi vous avez falsifié les traites et demandé grâce à Bonsparte!

Le commandant poussa à la fois un cri de rage et un sanglot de douleur profonde.

—Ah! colonel, fit-il, c'est trop! c'est trop! Tuez-moi, vous dis-je, mais ne m'insultez pas! Est-ce que je sais quelle épouvantable infamie cache la falsification de ces traites? Est-ce que je sais quel est le coupable? Mais ce n'est pas moi, et j'éprouve déjà comme une torture à être forcé de vous répéter que je ne suis pas plus l'homme qui a volé mes frères, que je ne suis un lâche qui a demandé grâce!

—Rendez-nous nos espoirs trahis, dit Bernard Thévenot avec colère. Caissier de l'association, je vous répète que vous disposiez des traites qui vous étaient confiées. C'est entre vos mains qu'elles ont changé de valeur. C'est vous que nous devons punir!

—Quelle souffrance! Oh! mais, fit Claude, suppliant, laissez-moi du moins chercher avec vous le coupable!.....Donnez-moi un jour, un jour, un seul jour!.....Que je découvre, que je devine!

—Un jour, répondit la voix ironique de *Varus*, ce serait trop!

Claude devina une insulte nouvelle dans ces derniers mots.

—En un jour, dit le colonel, on a le temps de jeter au peloton d'exécution bien des existences! On a le temps de désigner à Bonaparte ceux qu'il doit atteindre!

Le cri déchirant que poussa Rivière, cette fois, n'avait plus rien d'humain. Il eût attesté, par sa souffrance atroce, l'innocence de cet homme et les Philadelphes, implacables, n'eussent été décidés à s'en tenir à la sentence rendue. Le salut de tous l'exigeait.

Laurent Malardier avait ramassé, au pied de la muraille, l'épée rejetée par Rivière.

Il la tendit à son tour au commandant:

—En garde! répéta Varus.

—Je vous ai dit, de m'étendre à vos pieds si bon vous semblait, répondit Rivière.

—Nous ne sommes ni des assassins, ni des bourreaux, dit Thévenot. Condamné par nous, c'est par nous que vous serez frappé, mais frappé de la main. Si ce n'est pas moi qui vous tue, *Philopœmen* et *Caton* sont là!

—Je ne me battrai pas, dit Claude Rivière.

Le colonel Thévenot s'avança vers le commandant et levant lentement la main droite:

—Voilez-vous donc, dit-il froidement, ne je vous traite comme le dernier des lâches!

Claude recula.

Quoi! La main de cet homme pouvait s'appesantir sur sa joue! Rivière, le soldat, le devoir allait se sentir, se voir soufflété devant des compagnons d'armes! Il éprouva soudain un sentiment de frénétique appétit de mourir. Il lui semblait que le seul moyen de sortir de ce mauvais rêve, ce cauchemar maudit, c'était de se jeter comme un fou sur la pointe d'une épée. Et, en vérité, la vie valait-elle donc la peine d'être défendue?

—Donnez, dit-il à Malardier.

Il prit l'épée et, machinalement, se mit en garde.

Le brouillard s'était sans doute dissipé. Maintenant, dans la découpure formée par les hautes murailles du passage, au-dessus des maisons, le ciel pâle apparaissait, éclairci.

Rivière distinguait en face de lui les éclairs que jetaient, sous leurs rudes arcades sourcilières, les yeux noirs du maître et sévère colonel Thévenot.

En tenant la fer, il rencontra l'épée du colonel, qui se tenait en garde selon les principes, les pieds comme plantés en terre, décidé à ne pas rompre.

Laurent Malardier et Pierre Hermann, silencieux, regardaient. Leur attitude était pas celle des témoins d'un duel: elles eût pris plutôt pour les comparses d'une exécution.

Lentement, le bras replié, le poignet de fer, Bernard Thévenot demeura un moment en face de Rivière, attendant que le commandant portât un coup ou fît une feinte.

Rivière demeurait immobile, la garde équilibre, la poitrine couverte.

Thévenot risqua alors quelques feintes sans que le commandant y répondît.

—Ne voulez-vous donc pas vous défendre? dit Varus d'un ton de colère.

—Votre conscience vous dicte votre devoir, répondit Claude. La mienne fait de même!

—Ah! prenez garde, reprit le colonel. Défendez-vous!.....Mais défendez-vous donc!.....

Il allongea à demi le bras vers la poitrine de Rivière et, par un mouvement instinctif, le commandant opposa son fer à celui du colonel.

—Enfin!..... dit-il encore, France.....République!

Et cette fois, il retomba.

Le commandant Claude Rivière avait cessé de vivre.

VIII

Les lendemains de la passion.

Bernard Thévenot et ses compagnons s'étaient éloignés, comme des justiciers qui viennent d'accomplir leur œuvre. Le dernier cri du mourant retentissait cependant encore à leurs oreilles avec un accent lugubre comme s'il eût soudain fait naître des remords, et *Varus* se sentait le cœur pris comme dans un étau. Après avoir remonté un moment la rue Montorgueil vers le boulevard, les trois officiers se séparèrent. Ils avaient simplement échangé une poignée de main; mais pas un mot n'était tombé de leurs lèvres. Le silence traduisait seul leur émotion profonde. Le colonel Thévenot prit, la tête baissée, le chemin de son logis de la rue Paradis-Poissonnière; les autres s'enfoncèrent dans les rues de ce grand Paris endormi, et, leurs pas, qui sonnaient sur le pavé sec, se perdirent dans l'éloignement.

Le cadavre de Claude Rivière était demeuré couché dans le passage de la Reine-de-Hongrie. Pierre Hermann avait jeté sur lui le manteau qu'il portait, à demi plié, sur son bras.

Les habitants du passage, presque tous endormis, n'avaient rien entendu de cette lutte, ou ceux qu'avait réveillé le bruit des froissements du fer s'étaient hâtés de refermer leur fenêtre après avoir jeté d'en haut, sur les demi-ténèbres où s'agitaient les adversaires, un regard furtif. Mais, à peine Varus et ses amis eurent-ils disparu qu'une petite lucarne s'ouvrit, au-dessus d'une misérable boutique où se lisaient ces mots: *Cambournac, charbonnier*, et un homme à demi vêtu descendit bientôt dans le passage, tenant à la main une de ces longues mèches enroulées et enduites de suif qu'on appelle des *rats de cave*.

L'homme se dirigea, avec un air un peu hésitant, presque tremblant, vers l'endroit où, dans le sang, gisait le corps du commandant. Il éclaira, de sa lueur jaune que secouait le vent de la nuit, le visage du soldat et il ne put s'empêcher de pousser une exclamation de surprise et presque d'admiration. Ce pauvre diable de charbonnier, qui cultivait au sentiment, fut cependant frappé de l'expression de ce pâle visage. Un sourire de foi, d'espérance, mieux que cela, de certitude, soulevait encore les lèvres de Rivière, rendu, pour ainsi dire, magnifique par la mort.

—Il est mort, dit Cambournac, et mort en criant quelque chose qui l'aurait envoyé droit à la pleine de Grenelle! Comment! c'est lui, le commandant Rivière!

Le commandant était, depuis son arrestation, fort connu dans Paris et plus encore dans le quartier Montmartre. Le charbonnier avait passé bien souvent sous les fenêtres closes de Rivière. La première pensée de Cambournac fut: Il faut transporter cet homme à chez lui!

Il appela des voisins, il frappa aux contrevents des boutiques. On ne répondait pas.

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite pour chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux différents ports des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un on plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, roocommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingts cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,231 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—*L'article 3,386 des Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: payer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 9¢ cents la livre l'impôt sur le tabac, à 6¢ par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses. les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par le Section 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne quit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Un produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent semestriel. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des droits divers établis sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction aucune pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—*L'accroissement de droits* décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à lisser admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ro s de l'enregistrement des sommes ver-

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour Phiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,

CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marchour et à basse pression,

capitaine Wm. Hannoven,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI au matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
23 avril'75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
E. Miller, commis.

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Vicksburg. Il éclaire, de sa lumière que secouait le vent de la nuit, le visage du soldat et il ne put s'empêcher de pousser une exclamation de surprise et presque d'admiration. Ce pauvre diable de charbonnier, qui cultivait au sentiment, fut cependant frappé de l'expression de ce pâle visage. Un sourire de foi, d'espérance, mieux que cela, de certitude, soulevait encore les lèvres de Rivière, rendu, pour ainsi dire, magnifique par la mort.

—Il est mort, dit Cambournac, et mort en criant quelque chose qui l'aurait envoyé droit à la pleine de Grenelle! Comment! c'est lui, le commandant Rivière!

Le commandant était, depuis son arrestation, fort connu dans Paris et plus encore dans le quartier Montmartre. Le charbonnier avait passé bien souvent sous les fenêtres closes de Rivière. La première pensée de Cambournac fut: Il faut transporter cet homme à chez lui!

Il appela des voisins, il frappa aux contrevents des boutiques. On ne répondait pas.

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOU VEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite pour chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux différents ports des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un on plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, roocommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingts cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,231 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—*L'article 3,386 des Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: payer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 9¢ cents la livre l'impôt sur le tabac, à 6¢ par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses. les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par le Section 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne quit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Un produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent semestriel. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des droits divers établis sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction aucune pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—*L'accroissement de droits* décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à lisser admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ro s de l'enregistrement des sommes ver-

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRETTES, Danré, samedi, 5 février.
AMERIQUE, Fossoin, samedi, 10 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi 18 mars

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $150 suivant l'emplacement.—Seconde $70.—Troisième $40.—Entre-pont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à L. GRAND, Agent,
Rue—4121 Gaillot Court, Lattre H. M. C.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême, de la Nlle-Orla.
Frankfurt... 25 déc. 4 Fév.
Hannover... 1er Fév.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

Sujets aux conditions détnites ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 26 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, le Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $85 en or.
Entrepont..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
H. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COSTER,
Les steamers
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Jeudi, 10 Fév. à 8 h. A.M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à $1/2 pour cent.
Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
BILLY COLLINS partira,
au pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le même jour à 5 heures du soir.

Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 2 heures du matin et arrivera à Westwego pour 4 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

4déc—1an Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et ce partent comme suit:

Départ.		Arrivée.	
Express.....	7.0 A. M.	Malle.....	10.0 A. M.
Malle.....	5.0 P. M.	Express....	9.30 P. M.

Chars palais de l'ullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov.—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, ATLANTA, and Via N.-ORLEANS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Départ.		Arrivée.	
Express.....	7.30 A. M.	Mail.....	10.00 A. M.
Mail.....	5.00 P. M.	Express....	9.30 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Tickets for sale, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.
D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, au ville, est établie à l'ancien dépôt, rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.

6	heures A. M.	7 ½	heures A. M.
8	" "	10	" "
10	" "	11 ½	" "
Midi		1 ½	" P. M.
2	P. M.	3 ½	" "
4	" "	5 ½	" "
6	" "		

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

5 mai—

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 8 30 P. M.

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express.....	7.20 A.M.	Express....	12.20 P. M.
Malle.....	5.30 P. M.	Malle.....	10.0 A. M.

Le train d'arrêment part le SAMEDI à 2.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.

CHARS BORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars derrière jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 23 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co.
(Louisville & Nashville.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 8.30 P. M.

DEPART.		ARRIVE.	
Express.....	7.20 A. M.	Express....	12.20 P. M.
Mail.....	5.30 P. M.	Mail.....	10.0 A. M.

This accommodation train depart on SATURDAY at 2.40 A. M. and arrive SUNDAY at 9.15 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. 29 jy 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, à 7 heures et demie A. M. et à 2 heures P. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui partira à 8 heures A.M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de chaland à vapeur pour toute la saison.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya est le même, que celui établi actuellement pour le moment. Des contrats spéciaux pour marchandises expédiées pour ces points de transit seront faits, avec l'Opelousas, Atchafalaya, Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points ci-dessus sera reçu à l'entrepôt, Canal, spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "connaissement" seront donnés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 10 heures A.M. le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

MIRO. FANDELLY,
Surintendant.
Pour fret ou passage s'adres au coin des rues Bienville et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret a 8 heures.
Mai—1an CHS. A. WHITNEY CO., Agents.

Bureau de New Orleans City Railroad Company—Rue du Canal, coin de Carondelet.
3 janvier 1876.—La consolidation du New Orleans City Railroad Company et de New Orleans, Metairie and Lake Railroad Company ayant été approuvée et ratifiée ainsi que le vent la loi, les actionnaires de cette compagnie sont invités à venir, d'ici au QUINZE DU COURANT, souscrire aux actions qui doivent être émises d'après les articles de consolidation, à l'effet de prolonger la ligne de la rue du